

Constance Dima
LE REALISATEUR

***« La vérité n'est jamais dure. Lourd et
insoutenable n'est que le mensonge. »***

Katerina Angelaki-Rouk

«Viens, viens écouter ce que dit ton ami. Je te le disais, mais tu ne voulais rien entendre. Tu transpirais de sueur, alors qu'il passait insouciant la canicule du mois d'août dans sa résidence d'été », crie sa fille.

« Personne ne m'a aidé. J'ai fait tout cela seul », entend-elle le réalisateur dire avec arrogance à la télévision.

Pétrifiée, muette. Elle se vide de son sang. Elle essaye de surmonter le pincement au cœur. La douleur est insupportable. Les mots tombent lourdement.

Le regard braqué sur l'écran, elle fume sans arrêt. Impuissante, elle l'écoute. Elle ne comprend pas son langage.

Elle ouvre les volets sur la nuit. Parcourt de son regard l'horizon visuel. La lune se cache sous la peau de la mémoire. Elle écoute les pensées qui hantent son esprit. A travers ses sens des moments uniques le rappellent à elle.

Les événements apparaissent comme les étoiles dans le ciel ...

Ayant entamé la nouvelle phase de sa vie dans la mégalopole, il était inévitable que la solitude lui pèse. Cependant, elle était de plus en plus souriante, chaleureuse, positive. On pouvait croire que ses problèmes étaient résolus. Ce changement elle le devait en grande partie à la présence, bientôt quotidienne, de son nouvel ami.

De grande taille, costaud, imposant, lors d'une soirée douce, il entra dans son appartement à Athènes comme une tornade. Il prend ses livres de poésie. Il revient au bout de quelques jours très joyeusement louant son talent, il lui montre l'œuvre de sa fille : un film de quelques minutes basé sur un de ses poèmes. Le film est de mauvaise qualité en termes d'éclairage. Toutefois, elle apprécie le geste et l'effort d'une étudiante à l'École de Cinéma.

Plus tard, après avoir lu son roman, le réalisateur lui parle avec enthousiasme de ses propres projets. Il lui propose d'unir leurs forces. Il n'a pas manqué de lui montrer son film qui avait obtenu le prix de court métrage.

A partir de ce jour-là, le réalisateur lui rend visite chaque jour. Assis pendant des heures dans le salon, lui parlant d'un scénario qu' "il aurait écrit" mais qu'il n'aurait pas trouvé la lumière pour en faire un film. Elle se souvient de la force de son désir avec quelle passion il attendait la décision de la Commission d'État de Cinématographie pour son financement. Elle se souvient comment il avait vécu le rejet, comme il n'en revenait pas. Il avait même mentionné le nom du célèbre réalisateur Koundouros pour garantir le succès!

Le conteur, comme il se nommait lui-même fièrement, parlait encore avec de superbes images de son nouveau film. Malheureusement, lui avouait-il mi-sérieux, mi-plaisantant, il ne sait pas écrire.

Entraînée par sa vitalité et la course frénétique de ses paroles, elle s'est facilement laissée impressionnée. Vulnérable comme elle était dès qu'il s'agissait de sujet touchant aux enfants sacrifiés à l'autel de la guerre, son enthousiasme allait grandissant quand il lui décrivait les scènes du film qu'il projetait de réaliser. Elle les sentait profondément en elle. Les scènes ressemblaient étrangement avec ce qui s'était passé. Elle s'en était éprise à tel point qu'elle consentit à ce qu'ils unissent leurs efforts pour que son rêve de vingt ans devienne réalité. Impatiente de voir son premier film, un long métrage, se projeter dans les salles de cinéma, elle en oublia, trop vite, le but qu'elle s'était donnée pour son livre à elle et pour lequel ses amis lui avaient conseillé de le proposer à Théo Angelopoulos.

Tout ce qui se rapporte aux enfants des réfugiés, la touche au plus profondément.

Elle avait encore une autre bonne raison de coopérer avec le réalisateur. Il avait proposé à sa fille, étudiante, elle aussi, à l'Ecole de Cinéma, de l'aider à trouver du travail à la télévision et de faire ensemble son propre film.

Sa fille semblait revenir au monde. Son visage s'était épanoui avec l'espoir. Il sait être très convaincant. Il diffusait de la lumière autour d'elle.

Disposée, donc, à l'aider à produire l'idée originale du scénario, elle retranscrit sur le papier, ou plutôt, sur l'ordinateur, les notes éparses et les souvenirs que le narrateur avait gardés en tête, pendant vingt ans. Sa pensée galopait comme un cheval déchaîné. Ils la domptent. Ils lui donnent chair.

Ils travaillent ensemble frénétiquement. Ecrivent le scénario. Sans prendre un instant de repos, elle se lance dans la traduction. Parallèlement, ils cherchent aussi des producteurs en République tchèque, en Grèce et en France. À cette fin, elle devient en plus sa secrétaire rédigeant même sa correspondance, en plus du résumé du scénario, et sa biographie et cela en trois langues.

Sa passion pour la réalisation du film l'absorbe jusqu'à la moelle.

Elle s'habitua très rapidement à la jovialité qui s'empara d'eux. Lorsqu'il était en retard, elle se faisait du souci. Elle le recherchait. Elle tenait de plus en plus à lui. Il lui donnait vie, il la faisait rire, parvenait à chasser son sentiment de grande solitude qu'elle avait ressentie pendant les premiers mois de sa vie à Athènes.

C'est bien plus tard qu'elle allait comprendre combien la solitude est un mauvais juge, un très mauvais conseiller.

Lorsque son visage se renfrogne, le cœur s'agite aussi. Dès lors, il n'arrêtait pas de se plaindre: "il est un réalisateur raté". Son camarade de classe Kusturica a atteint une renommée mondiale alors que lui, il n'a rien fait. Personne ne veut l'aider. Et combien il rêve de faire ce film! Il le doit à son grand-père.

Bouleversée, elle insiste: «Ne te désespère pas. Tu as du talent. Un grand talent! Tu y parviendras! » Elle ne se rendait pas compte des conséquences qu'auront ses encouragements hyperboliques. Et les événements vont évoluer à une vitesse fulgurante, écrasante.

Il était inévitable que cela arrive. Quand elle pense qu'il osa même mettre en doute Théo Angelopoulos.

Implacablement ambitieux, aussitôt rassuré sur la qualité du scénario, il se voit être écrivain! Il fait des essais. Il écrit. Il se prosterne. Et un jour, il lui demande son attention, il lui demande de l'écouter. Il prend une profonde respiration et les yeux grands ouverts dans la pénombre, il se met à lire.

Le poème n'a pas de qualité littéraire. Mais il dégage une tendresse émouvante. Du petit-fils vers le grand-père.

Pour son grand-père il était capable de déplacer même les montagnes. Celui-ci lui avait donné la chaleur dont il avait eu besoin comme enfant. Cette chaleur qu'il n'avait pas reçue de sa mère.

Elle a mille et une raisons de croire que son ami n'est pas apprécié à la maison. Il lui répète souvent avec regret: «J'ai été un mauvais père." Il veut réparer ses erreurs et fait tout son possible pour devenir un père exemplaire.

Sa fille et elle rient, le voyant s'empresse de partir chercher sa propre fille de vingt ans, à l'Ecole de Cinéma.

On dirait qu'avec ce film, hommage cinématographique à son grand-père bien-aimé, le réalisateur veut aussi gagner l'amour et la reconnaissance de toute sa famille. Il se jette littéralement sur elle chaque fois qu'elle lui adresse une louange. Lui demandant de téléphoner à sa femme et de lui répéter l'éloge.

Un jour, il arrive chez elle blanc comme neige. Tremblant. Lui dit que ce qui intéresse ses enfants c'est de faire un film rapportant de l'argent. Après, il ouvre la fenêtre et crie: «Il faut absolument que je gagne de l'argent! Beaucoup d'argent!» Puis, il se met à rire.

Elle aime son rire. Il se meut, se glisse dans le cœur.

Elle sent l'affection qu'il porte à ses filles. Il les aime d'un amour pathologique. Peut-être parce qu'il porte en lui comme une blessure le fait qu'il a été abandonné par sa propre mère. Il envie leurs relations avec leur mère. Il voudrait devenir un père modèle. Brûlant du désir ardent d'être aimé et respecté pour ses compétences et sa puissance économique.

Elle éprouve une affection particulière pour sa femme et ses filles. Elle est touchée par leur bonne intention, lui préparant un panier plein de friandises et de cadeaux les jours de fêtes, chez elle. Ce panier le réalisateur le lui apporte avec un tel naturel et tant de chaleur qu'elle ne peut le refuser.

*Plus tard, elle le constatera. C'était sa manière de faire.
Comme il manquait de talent pour écrire, il gagnait
l'approbation de tout le monde avec les cadeaux
généreux qu'il offrait sans penser à la dépense.*

Peut-être qu'au début il y croyait quand, il entonnait avec enthousiasme: «Quels jumeaux imbattables nous faisons! Je te placerai au premier rang lors de l'attribution des prix à Cannes!

Elle riait de sa spontanéité enfantine. Il était convaincu qu'ils allaient obtenir un prix. C'était aussi la conviction de son ami français, qui avait lu le scénario:

« Je dois vous dire à tous les deux combien j'ai été impressionné par le travail et ému par le texte... Oui, il faut que le film soit réalisé à tout prix... A mon avis, si la réalisation est bonne, il mérite un prix. L'Europe a besoin de films comme celui-là pour entretenir sa mémoire et pour attester d'un cinéma de sensibilité à l'encontre d'un cinéma de divertissement souvent facile, ennuyeux ou vulgaire ».

Il a été si flatté par la « réussite » du scénario qu'il n'a pas hésité de le présenter comme étant son propre travail, exclusivement!

Si ce n'était pas son intention initiale, le réalisateur a, délibérément, abusé, et en pleine conscience, de la grande nécessité dans laquelle elle se trouvait d'aider sa fille. Celle-ci même, commence progressivement à l'éviter. Prévenant sa mère d'être sur ses gardes.

Mais, elle ne veut rien entendre. Chasse toute pensée qui fait naître en elle le moindre doute.

Elle croit fermement à ce film. Et que d'efforts ! Un an et demi de travail, cela ne peut être jeté comme ça par la fenêtre ! Ils s'approchent de la fin, il est trop tard pour reculer.

Elle a tant confiance en lui, à tel point qu'elle a entraîné dans cette affaire deux de ses grands amis, un philologue grec, ami de très longue date et son ami poète français. Tous deux ont accepté volontiers de faire le plus vite possible la relecture attentive de ses traductions.

Elle se demande encore aujourd'hui ce qui a dû se passer dans la tête du réalisateur au moment où il quitta son domicile, avec sa traduction finale du script en grec et en français.

En arrivant à la porte, il s'arrête soudain et lui dit: « 80.000.000 drachmes c'est suffisant ? » Emue, elle l'embrasse sur la joue et lui dit: « Attendons que le film aille bien et on verra après... »

Avant d'entrer dans l'ascenseur, il l'embrasse à son tour, et lui dit: « Même si tout le monde te trahit, moi, je ne le ferais jamais. »

Elle le regarda droit dans les yeux. Il ne détourna pas son regard. Elle trouva son visage d'une fraternelle beauté. Paraissant réfléchir sur quelque chose. Ne dit rien. Il n'y avait pas de crainte à avoir, pensa-elle.

«L'ami» qui n'allait jamais la trahir, quand arriva l'heure de remplir la promesse qu'il avait donnée à sa fille, accourra chez elle, un soir au ciel tout couvert de nuages. Il prit son poste habituel dans le salon et commença à feuilleter le script de sa fille. Il resta longtemps silencieux. Tout à coup, sans les regarder, il laissa tomber de sa bouche : « C'est de la bouille pour chat ».

Ses paroles entrent comme une épine dans le cœur. Sa fille et elle insistent pour savoir pourquoi. Il ne répond pas. Puis, il se lève brusquement, s'approche de sa fille et en secouant le scénario devant ses yeux, lui crie tout nerveux: « Mais c'est du TOP! Ce n'est pas possible que tu l'aies écrit! » Elle lui dit doucement : « J'ai eu l'aide de maman ».

Quinze jours plus tard, il revient à la maison comme si rien ne s'était passé. Il l'emmène corriger les sous-titres d'un documentaire pour lequel il l'avait convaincue de prendre la parole.

Sur le chemin de retour, elle lui demanda amicalement quand il allait commencer à tourner le film avec sa fille. Le délai pour qu'elle rende, à l'École, son court métrage touchait à sa fin. Il était impossible, pour elle, d'attendre plus longtemps. Il répondit d'un ton tranchant : «Tu ne me feras pas l'esclave de ta fille!»

Elle le regarde stupéfaite. Sentant aller au-delà de sa propre existence. Tout le volume des larmes à l'intérieur d'elle l'opresse.

Elle sort de la voiture sans lui adresser la parole. Les larmes commencent à couler librement dès que la porte se ferme derrière elle.

Les changements d'humeur ont commencé avec le désir de ne plus le voir. Et cela se serait certainement maintenu s'il n'y avait pas eu le désir de son ami français qui, pendant son séjour à Athènes, a voulu rencontrer le réalisateur.

Elle se sent mal à l'aise. Il lui est difficile de lui expliquer. En fait, elle a trahi aussi sa confiance. Pour atteindre son but, le réalisateur en est arrivé au point de promettre à lui aussi de pouvoir assister aux tournages de son film.

Aujourd'hui, dans sa tentative de clarifier les circonstances de sa coopération saccagée avec le réalisateur, elle pense qu'il craignait, secrètement, d'apporter son aide à sa fille à elle pour le tournage de son film et ce parce que aussi bien le scénario que sa contribution à la réalisation étaient une garantie pour qu'ils obtiennent un très bon résultat. Comme sa fille à elle avait perdu son année d'étude, leurs filles allaient passer ensemble les examens. Leurs courts métrages allaient donc être en concurrence. L'année dernière c'était sa fille à lui qui a remporté le premier prix. Cette année, elle risquait, donc, de le manquer.

En tant que père il devait protéger sa fille. Et la promouvoir. Par tous les moyens possibles!

Le sentiment à ce sujet se clarifie en remettant à l'esprit la discussion dans la pâtisserie.

Le poète insista. Lui demanda de le mettre en contact avec leur ami. De lui téléphoner. De fixer un rendez-vous.

« Il fait encore chaud. Mais nous allons nous asseoir au bout du jardin. Il y fait frais et la vue sur la mer y est magnifique” avait dit, le réalisateur et elle l’avait traduit pour le poète..

L'atmosphère est lourde. Il y a encore des restes de la chaleur du mois d'août.

Il vient avec sa fille pour les emmener se rafraîchir à Glyfada.

Au début, elle sent de la répulsion à la vue du réalisateur. Elle s'est souvenue de la sensation qu'elle avait eue quand elle avait vu à la télévision l'embonpoint qu'il avait pris en ces quatre dernières semaines qu'elle ne l'avait pas vu.

Peu à peu, sa jovialité et son humour commençaient à lui rappeler celui avec lequel elle avait partagé les plats préparés par sa femme afin qu'elle ait du temps pour écrire.

Elle sourit et plein d'espoir lui dit que ce ne pouvait pas être vrai ce qu'il avait dit à propos de sa fille. Qu'elle ne devrait pas s'en soucier et prendre au sérieux ses paroles.

Non seulement il ne regrettait pas, mais en plus, à sa question comment il avait pu être si dur avec elle après tout ce qu'elle avait fait, il lui demanda plein d'arrogance sur quel point exactement elle l'avait aidé. Soulignant, également, que pendant les tournages on avait apporté des modifications dans le texte. «Bien sûr. Mais cela n'y change rien », lui répliqua-t-elle.

Il ne prêta pas attention à ses paroles. Sans aucune trace de honte, il lui dit que la seule personne qui l'ait aidé était sa fille.

Elle s'étonne que celle-ci ne nie pas son père. Le scénario était pourtant écrit en tchèque, et elle ne connaissait pas le tchèque. Elle lui demanda, alors, comment il était possible qu'elle fasse la traduction en grec. Ne sachant que répondre, elle braque son père de ses yeux apeurés.

Il répond avec emphase: "Elle a traduit les sous-titres en anglais" ... Rires.

Elle insiste sur le fait de savoir en quelle langue sera tourné le film...

Il tourne son regard vers sa fille qui discute avec le poète. Il leur fait signe d'arrêter de parler. Il a hâte de partir.

Il n'avait plus besoin d'eux, ni d'elle ni de son ami poète français. Le tournage avait commencé, et ce grâce aux vacances qu'il avait offert au directeur de la télévision tchèque dans sa résidence d'été. La télévision grecque devenant coproducteur.

Fermant la porte de la voiture derrière eux, il sort sa tête par la fenêtre et se met à crier: « Je vais gagner le prix à Cannes, soyez-en sûrs ! »

Sa voix couvre les pas des passants.

A chaque fois qu'elle se souvient de son amie journaliste de la radio et télévision grecque, sa douleur s'approfondit davantage. Elle est morte subitement. Son absence – une plaie qui ne ferme pas. Pour tous ceux qui l'avaient connue. Qui l'avaient aimée.

Son absence – une grande perte pour les Poètes que le système ne favorise pas.

Ayant appris que son amie journaliste travaillait à la même chaîne que le réalisateur, elle avait été la voir. Lui avait demandé de la mettre en contact avec le réalisateur pour lui parler de son livre.

Ses amis insistaient tant qu'elle le donne pour qu'on en fasse un film.

Elle n'a pas dû se donner la peine de la convaincre. Son amie est allée tout de suite trouver le réalisateur. Lui a donné ses coordonnées.

Plus tard, elle lui a apporté le scénario. Mais pas pour son film à elle mais pour le sien. Après avoir lu ce scénario, la journaliste était d'accord. C'était de la poésie!

Le réalisateur, après avoir appris que son amie poète lui avait donné la priorité, a demandé à la journaliste de faire une interview. Elle n'a pas refusé. Elle a essayé de faire tout ce qui était en son pouvoir pour satisfaire l'envie du réalisateur afin de tourner son film tant désiré.

Elle ne sait les raisons de la rupture entre le réalisateur et son amie journaliste. Mais, elle a ressenti la douleur que cette rupture avait provoquée à son amie. Toutefois, cela n'empêcha pas celle-ci, de l'inviter à aller à la première du film et de lui dire le même soir encore, qu'elle regrettait qu'elles ne soient pas allées ensemble voir le film. « Il est formidable! », lui répéta-t-elle à plusieurs reprises au téléphone. Malgré la salle vide qui la rendue triste.

Elle n'en a pas été touchée. Par contre. Ce fût une sorte de justification pour elle.

Elle croyait et le croit toujours que le film aurait eu un autre sort s'il n'avait été aveuglé par le succès.

Cinq longues années sont passées avant qu'elle se décide à voir enfin le film.

Elle le regarde calmement. Savoure les dialogues des héros. Ils parlent ses deux langues maternelles à elle. Leurs mots familiers la mettent à l'unisson.

Soudain, les lumières la croisent. Elle s'approche du petit écran comme une bête sauvage. Lit à nouveau. Non, elle ne s'est pas trompée. Le nom de la fille du réalisateur est mentionné en tant que traductrice du sous-titrage. Ce ne peut pas être vrai ! Ce n'est pas possible ! Elle bondit avec véhémence. "Comment peux-tu dormir avec la conscience tranquille? Je te ferais un procès!", explose-t-elle au téléphone.

Il la menace: J'enverrais pour qu'on te trouve. Je te tuerais ! Tu m'entends ?

Elle entend ses sanglots étouffés.

Il commence à faire nuit. Elle embrasse de son regard le ciel. Demande à l'étoile solitaire où est le Bon Dieu.

Dans son royaume de douleurs il n'y a pas de place pour les menaces du réalisateur. Elle n'avait pas à avoir peur de lui. C'est lui qui devait avoir peur. A-t-il oublié qu'il l'avait accompagnée à la Bibliothèque Nationale pour sauvegarder ses droits d'auteur ?

Elle se demanda à quoi il croit pour n'hésiter devant rien.

Elle était résolue à lui faire un procès. Mais, au plus profond de son être, elle entendait sa voix intérieure lui dire de laisser au temps et aux lois de la nature de rendre justice. Elle s'est souvenue des paroles de son ami français, qui, dans une de ses lettres lui écrivait:

« Ne revenons plus sur l'affaire. Le réalisateur est un profiteur mais je doute qu'avec ses méthodes bulldozer et insensibles il aille très loin. Il lui faudrait du génie pour que les gens supportent ses mauvaises manières qui ne peuvent que lui nuire. Comme on dit en France : la ficelle va casser ».

Il lui vient à la tête aussi les mots de son amie actrice tchèque:

« Les milieux artistiques sont plein d'envieux, d'escroqueries, de complexés... Il y a des gens qui exploitent les talents des plus doués et des plus dignes collègues en leur volant leur travail et les efforts investis. Parfois, nous-mêmes nous idéalisons certaines situations et certaines gens ... Grands gestes, grands mots, excellentes capacités à ressentir aussi bien les points forts que les faiblesses des autres, profiter de tout ça, l'utiliser et le jeter! »

Elle entend sa respiration entrecoupée dans la vibration de la voix du réalisateur : « S'il n'avait pas cette amie, ce film n'existerait pas. »

Combien ses paroles ont sonné vraies lorsqu'il les disait à un ami au moment où ils sortaient de chez elle.

Non, elle ne regrette pas que le film ait été tourné, ni même l'argent qu'elle aurait pu, éventuellement, recevoir. Elle regrette seulement d'avoir commencé à avoir peur de ses amis.

Bruxelles, le 30 juin 2006

Publié dans la revue grecque de Bruxelles "Thea", n ° 4, Bruxelles, 2007

Traduction du grec par Constance Dima, relue par Anastasia Schinarakis